

*PRÉSENCE AU SAHARA NORD-OCCIDENTAL
DU LÉZARD EREMIAS PASTEURI BONS.
ÉLÉMENTS D'ÉCO-ÉTHOLOGIE
ET REPRODUCTION*

Par RENÉ GAUTHIER

En 1960, J. BONS décrivait une nouvelle espèce d'*Eremias*, appartenant au sous-genre *Mesalina*, d'après des individus en collection au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, et un exemplaire capturé à Tagounite (Maroc), sur les bords de l'Oued Dra.

Les premiers avaient été recueillis, au nombre de 4, à Amguid, Agadez, Bilma et Hoggar par H. LIOTE (3 ?) et le Dr. Noel (1) (fig. 1).

La localisation de ces premières captures pouvait faire croire à la présence de cette espèce au Sahara central et méridional uniquement, mais l'individu marocain, dernier en date, infirmait cette théorie et il devenait alors possible de la rencontrer au Sahara nord-occidental.

Effectivement, des indigènes m'apportaient au laboratoire de Béni-Abbès, en 1963, deux exemplaires de cette nouvelle espèce, qu'ils avaient capturés non loin de là, dans les premières dunes du Grand Erg Occidental.

En février 1964, j'avais la possibilité d'accompagner une mission géologique du Centre de Recherches sur les Zones Arides, et je captuais un troisième individu sur la bordure Ouest de l'Erg Chèch, en un endroit dénommé Dra el Guerb, à 80 km. au nord de Tilemsi ould Aïda et environ à mi-distance entre Bordj Fly Sainte-Marie (Bou Bernous) et Grizim.

A l'époque, cette région saharienne avait beaucoup souffert de plusieurs années consécutives de sécheresse : la flore et la faune étaient pratiquement inexistantes. Nous avons capturé l'animal sur terrain très sableux, dans un oued à peine indiqué par quelques plantes presque desséchées (*Aristida*, *Randonia*, quelques Salsolacées). Il s'agissait d'une femelle.

Un mois après, un quatrième individu (mâle) était pris de nouveau dans l'Erg Occidental près de Béni-Abbès.

Ces deux points de capture sont intéressants et démontrent que l'espèce est présente dans une très vaste zone saharienne, si ce n'est dans la totalité de celle-ci. En effet, Béni-Abbès devient la station la plus septentrionale de la zone de répartition et le point de l'Erg Chèch se trouve à peu près à mi-distance entre le coude du Dra et le massif du Hoggar d'où provient l'un des premiers exemplaires.

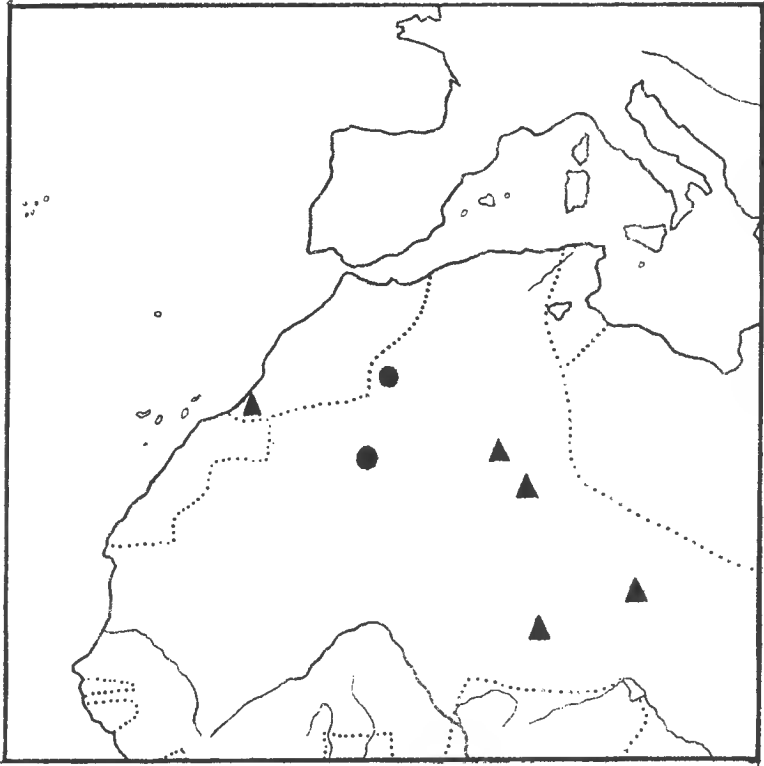


FIG. 1. — *Eremias (Messalina) pasteuri* Bons.
Points de capture signalés : ▲ par Bons, ● par l'auteur.

J'ignore le terrain sur lequel ont été pris les individus signalés par J. BONS. Toujours est-il que les miens, sans exception, se trouvaient soit en plein sable (Béni-Abbès), soit en milieu très sableux (Erg Chèch).

RYTHME NYCTHÉMÉRAL ET CYCLE ANNUEL.

L'animal est diurne comme les autres *Eremias* et entre en activité dès que le soleil est suffisamment chaud au printemps et en automne (9 h.-10 h.), dès le lever de celui-ci en été.

Il se nourrit dans le courant de la matinée, puis revient au terrier vers 12 h. Cependant, tôt au printemps ou tard en automne, cet arrêt n'est pas respecté. Ainsi, l'individu pris dans l'Erg Chèch en février était actif à 13 h.

Une seconde sortie a lieu souvent dans l'après-midi.

Comme la presque totalité des Reptiles de l'Erg, il subit une latence hivernale complète, à l'encontre d'*Eremias (Mesalina) rubropunctata*

(Licht.) et surtout d'*E. (Mesalina) guttulata guttulata* (Licht.), hôtes habituels des milieux pierreux et rocheux.

Il cesse son activité dans le courant de novembre et ne la reprend qu'en mars dans la région de Béni-Abbès. Sa capture en février dans l'Erg Chèch s'explique par la précocité des remontées de température dans ces régions.

ALIMENTATION.

Sa nourriture est exclusivement composée d'Insectes, mais il ne montre pas la voracité d'*E. rubropunctata*. Il consomme aussi des proies beaucoup plus petites et, en captivité, refusait toujours les grillons d'une certaine taille qui lui étaient présentés (*E. rubropunctata* consomme les adultes !). Ses proies habituelles sont recherchées parmi les termites et les petites larves de Ténébrionides.

REPRODUCTION.

La femelle de l'Erg Chèch avait été ramenée vivante à Béni-Abbès et il fut possible de constituer un couple grâce à l'individu capturé un mois plus tard. Ce couple fut mis en bassin d'élevage dans l'espoir d'en obtenir la reproduction.

Les accouplements n'ont pu être observés.

Voici quelques résultats.

Le 23 avril, la femelle procédait à une première ponte de 3 œufs, placés dans une logette à 30 cm de profondeur dans le sable. L'ouverture du terrier menant à la logette était située sous l'auvent formé par une pierre plate. Celle-ci doit être remplacée dans l'erg par la base d'une touffe de plante.

Dimensions et poids des œufs :

Longueur.....	10,5 m/m, 10 m/m, 10 m/m.
Gros diamètre....	6 m/m, 5 m/m, 5 m/m.
Poids.....	0,200 g, 0,195 g, 0,195 g.

Ils sont de teinte blanc pur, plus allongés que chez *E. rubropunctata*, et n'agglomèrent pas le sable en séchant.

Ils étaient, sitôt la ponte effectuée, immédiatement mis en incubation.

Le 27 mai, une seconde ponte de 3 œufs était retrouvée, datant vraisemblablement de quelques jours déjà (20/5 ?). Mais le sable du bassin était alors trop peu humide : les œufs avaient séché et n'étaient plus mesurables.

La méthode d'incubation para-naturelle que j'avais appliquée donnait des résultats et, le 7 juin, j'obtenais l'éclosion de 2 jeunes sur les 3 œufs pondus le 23 avril. Durée d'incubation : 45 jours à température naturelle du sol en plein air.

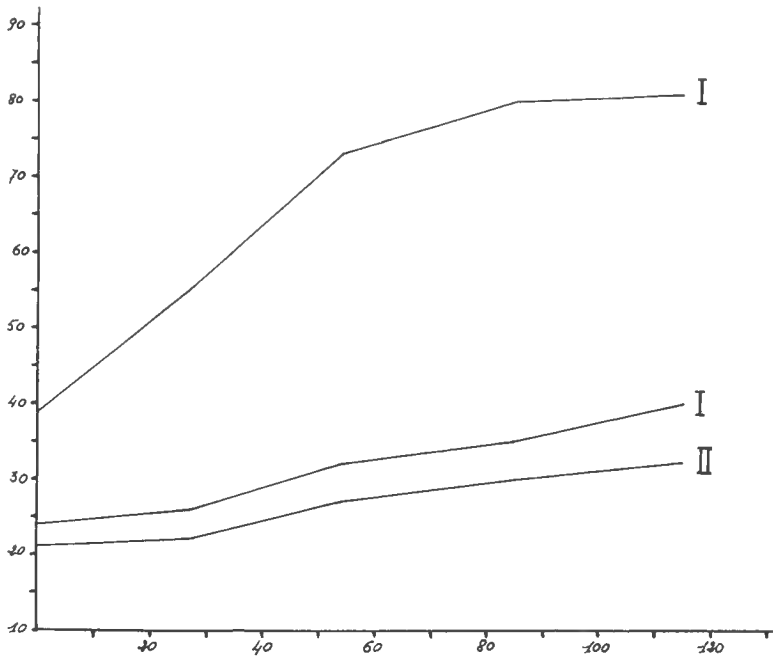


FIG. 2. — Croissance linéaire chez *E. (Messalina) pasteuri* J. Bons.

En abscisse : temps en jours.

En ordonnée : longueur en millimètres.

En bas : distance museau-cloaque.

En haut : distance cloaque-extrémité caudale.

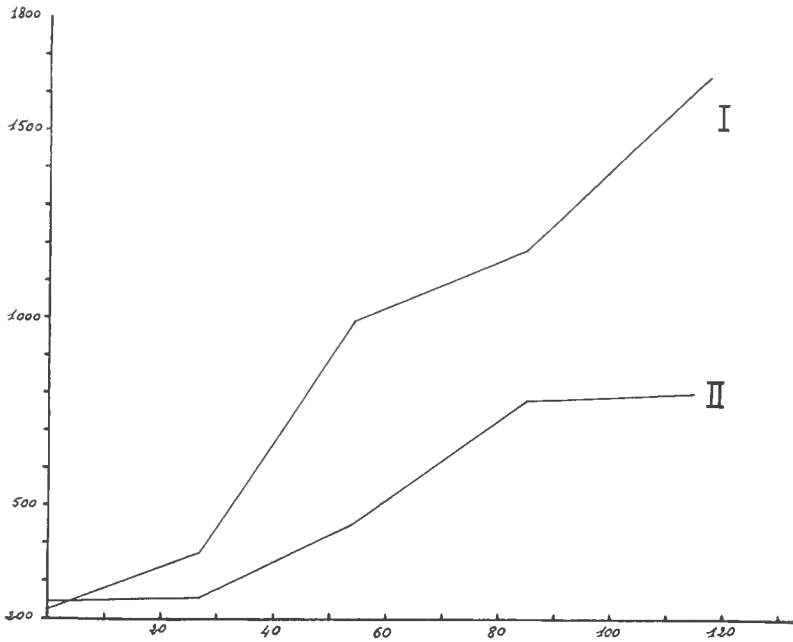


FIG. 3. — Croissance pondérale chez *E. (Messalina) pasteuri* J. Bons.

En abscisse : temps en jours.

En ordonnée : poids en milligrammes.

Dimensions et poids des jeunes :

- N° 1 = Longueur totale : 62 m/m.
Distance museau-cloaque : 24 m/m.
Distance cloaque-extrémité caudale : 38m/m
Poids : 0,225 g.
- N° 2 = Longueur totale : 67 m/m.
Distance museau-cloaque : 21 m/m.
Distance cloaque-extrémité caudale : 46 m/m.
Poids : 0,245 g.

La teinte générale du corps est semblable à celle de l'adulte, sans toutefois être aussi prononcée.

J'étais alors dans l'obligation de m'absenter et, à mon retour, la femelle était morte, tandis que l'un des jeunes (N° 2) avait subi la perte de sa partie caudale. Ainsi mis en état d'infériorité, il avait été victime de la part du second d'un phénomène de rivalité territoriale et en avait souffert au point que ses mesures et son poids n'avaient plus aucune valeur. Je continuais pourtant sa courbe de croissance.

Cependant, le second se développait normalement, nourri de termites et de très jeunes grillons. A l'approche de la latence hivernale, ses dimensions et son poids avaient fortement augmenté. Il devenait évident que, dans l'espèce, l'âge adulte et la première reproduction devaient avoir lieu au printemps suivant la naissance, c'est-à-dire à l'âge d'un an (fig. n° 2 et 3).

Cela ne pouvait malheureusement pas être vérifié expérimentalement car l'animal périssait noyé par une pluie dans le sable où il hibernait.

En conclusion, cette espèce est nouvelle pour le Sahara nord-occidental algérien et s'ajoute à la liste des deux autres *Eremias* déjà signalés, portant à 20 le nombre des Sauriens recensés à ce jour dans la région de Béni-Abbès. Il est cependant peu fréquent et ses captures sont rares.

Centre National de la Recherche Scientifique,
Centre de Recherches sur les zones arides.

BIBLIOGRAPHIE

- BONS (J.), 1960. — Description d'un nouveau lézard du Sahara : *Eremias pasteurii* sp. nov. (Lacertidés). *C. R. Soc. Sc. Nat. Phys. Maroc*, **26**, 4, pp. 69-71, tabl.
- et GIROT (B.), 1962. — Clé illustrée des Reptiles du Maroc. *Trav. Inst. Scient. Chérif.*, **Zool.**, **26**, 62 p., fig.
- PASTEUR (G.) et BONS (J.), 1960. — Catalogue des Reptiles actuels du Maroc. Révision des formes d'Afrique, d'Europe et d'Asie. *Ibid.*, **21**, 132 p., élés, graph., tabl., 4 fig., 5 pl.